

Andrea Marie Breiling

Kissing the Glass

Jun 7 — Jul 20, 2024 | Paris, Turenne

Almine Rech Paris, Turenne a le plaisir de présenter *Kissing the Glass*, la sixième exposition personnelle d'Andrea Marie Breiling à la galerie, du 7 juin au 20 juillet 2024.

Andrea Marie Breiling, artiste contemporaine américaine connue pour ses grandes peintures à la bombe distinctives, présente *Kissing the Glass*, « poème dédié à Paris », selon ses mots, romantique et fortement féminin, ou sa distillation visuelle de l'éternelle essence de la ville. Les nouvelles œuvres de l'exposition baignent chacune dans des roses intenses, des violets scintillants ou des magentas sombres. Sa collection exprime avec beauté le lien profond et émotionnel qu'elle a forgé avec la ville lumière, ce qu'elle croit être « un lien féminin que la ville nourrit en nous, un sentiment si profond et si vivant qu'on ne peut en faire l'expérience que quand on s'y trouve ».

Dans son travail antérieur, Breiling a employé un large éventail de capuchons et de têtes de pulvérisation de bombes de peinture – larges, étroits, gros – pour créer des effets uniques de texture, de profondeur et de surface, alliés à des couches énergiques de couleurs pour produire ses compositions distinctives, atmosphériques, complexes et dynamiques. Mais ici, Breiling calme son geste effréné et met en œuvre une approche plus confiante et mesurée de l'application de la couleur, donnant lieu à des œuvres bien plus centrées sur la peinture-même et la surface (pour faire référence à Greenberg), c'est-à-dire qu'elles offrent un bien moindre aspect dimensionnel et paraissent beaucoup plus plates. On voit clairement ici, dans ces nouvelles œuvres, que Breiling a grandement évolué dans sa pratique pour s'affirmer dans le domaine de l'abstraction en champs de couleurs.

De plus, on commence à voir son application de couleur plus en aplat s'accroître de rayures de peinture coulant au travers de la toile. Ces coulures accrocheuses sont le fruit d'une pulvérisation à haut débit appliquée près de la surface jusqu'à ce que la peinture s'accumule, permettant à l'artiste de tirer parti de la gravité pour répandre et mélanger les couleurs (un peu comme Helen Frankenthaler ou Frank Bowling qui versent de la peinture sur des toiles horizontales pour laisser les couleurs s'entrelacer naturellement de leur propre chef). Breiling a d'ailleurs profité de sa récente résidence artistique de quatre mois au CCA de Majorque, en Espagne, pour expérimenter avec une variante de cette technique. Comme elle le raconte, il n'était pas rare de la voir en plein air poser des châssis au sol et étendre des cordes de chanvre sur les toiles avant d'appliquer de la peinture en aérosol pour obtenir des effets de blocage des couleurs sans contact ni pinceau. Poussant plus loin son approche frankenthalérienne, Breiling explique qu'elle utilisait parfois ses mains nues pour griffer et étaler la peinture, tout en inclinant les toiles sur les quatre bords pour influencer le mélange des couleurs et guider l'écoulement directionnel de la peinture sur la surface. Bien que dans quelques-unes de ces œuvres, une certaine gestuelle subsiste sous la forme de son déplacement corporelle et de l'embout de la bombe aérosol en interface avec la toile, beaucoup d'autres œuvres montrent qu'elle a pratiquement abandonné tout semblant de gestuelle.

Par exemple, son œuvre de grande taille, *Holy Slit (a permanence pursued)*, illustre l'approche très simplifiée de Breiling en matière d'application de la couleur, puisque la peinture qui en résulte présente un V d'un rose émotionnellement frappant et indubitablement féminin, centré sur un champ d'arrière-plan plat, intense et post-peinture, créé dans des tons aubergine, magenta et carmin mats. Elle a considérablement minimisé les gestes et la surface est loin d'être aussi tridimensionnelle que dans nombre de ses œuvres précédentes, ce qui donne vie à son ode à Paris dans cette œuvre impressionnante et farouchement féminine.

Lors d'une visite d'atelier à Majorque, alors qu'elle réalisait cet ensemble d'œuvres, Breiling a révélé que le titre original de son exposition serait *Cerca de Ti*, une expression majorquine signifiant « Près de toi ». Même à ce stade précoce de la création de l'œuvre, elle s'inspirait de Paris et de ce que la ville représente pour elle. Selon elle, « Paris a une présence féminine romantique et intemporelle qui nous enveloppe à chaque fois qu'on s'y trouve. Je veux que cette œuvre représente l'essence de ce que c'est que d'être immergé dans Paris – c'est ce mélange de haute couture et de vieilles rues, de personnes élégantes entourées d'une architecture stupéfiante, de musées avec des parcs et des cafés fleuris partout... ». Alors qu'elle était en train de peindre une œuvre qui ressemblait à un champ bordeaux et rose vu à travers une fenêtre embuée, Blair Saxon-Hill, amie de Breiling et artiste en résidence également, est arrivée à l'atelier de Breiling et, voulant dire bonjour sans interrompre le processus d'Andrea, a discrètement glissé une note sous la porte vitrée de l'atelier. Écrite au marqueur rouge vif, le petit mot était joliment signé « Kissing the Glass », expression poétique et pertinente que Breiling a rapidement adoptée comme nouveau titre de l'exposition, car ces mots rejoignent parfaitement la forte féminité de son travail et l'essence romantique de Paris dont il s'inspire. « Un peu comme un nœud », dit Breiling, « un nœud parisien très rose et fortement féminin ! ».